INTRODUCTION

LES HISTOIRES SUR LES DIFFICULTÉS ET LA RÉSILIENCE DES IMMIGRANTS CONTINUENT À RÉÉCRIRE — ET À ENRICHIR — NOTRE RÉCIT NATIONAL

RANDY BOSWELL

Randy Boswell, notre rédacteur invité, est un professeur de journalisme à l'Université Carleton et un écrivain se spécialisant dans l'histoire canadienne. De 2003 à 2013, il a été un journaliste national chez *Postmedia News* et il a couvert les enjeux et les développements liés au passé du Canada.

Commençons par reconnaître que « le 150e du Canada » — une expression très populaire cette année — pourrait bien être conçu par les peuples autochtones de ce pays comme étant une référence aux 150 *siècles* qu'ils ont vécus ici. Et c'est vrai : 15 000 avant le présent n'est pas un mauvais estimé pour le peuplement de l'Amérique du Nord, le moment où les chasseurs de la période glaciaire ont migré de l'Asie — ou émigré, pourrait-on dire — vers le territoire qui plus tard deviendra le Canada en passant par la langue de terre de Béring. Nous devrions reconnaître que tous les immigrants qui ont suivi – en commençant par les navigateurs vikings d'il y a 1000 ans, puis les fermiers robustes de l'Europe du début du 20e siècle, jusqu'aux réfugiés syriens de ces derniers mois – sont arrivés sur un territoire qui a été occupé pendant si longtemps par les premiers migrants du continent que les mots les plus communément utilisés pour les décrire (autochtone et aborigène) nous donnent l'impression qu'ils sont ici depuis le début des temps.

Mais les autochtones étaient des migrants aussi — selon plusieurs chercheurs. Et, des migrants, dans le sens le plus vaste du terme, nous le sommes tous. Comme l'exige notre nature humaine, nous nous déplaçons sur le territoire, nous découvrons de nouveaux espaces non habités ou de nouveaux habitants, nous nous affrontons et nous nous réconcilions, nous nous établissons et — parfois — nous quittons de nouveau. Et des bagages ? Oui, nous en avons certes. Certains sont perdus en chemin ou sont jetés par-dessus bord ; certains sont offerts en cadeaux à la nouvelle nation, certains sont lentement dévoilés à travers les années, les générations même.

Le Canada est une nation de nouveaux arrivants à un degré supérieur par rapport à la plupart des autres pays. Multiculturalisme, diversité, différence : bien que certains s'efforcent de prononcer ces mots

avec des intonations menaçantes, au Canada, ces termes résonnent avec de la fierté. Il y a indubitablement eu des épisodes plus sombres dans notre histoire collective, et, au cours des dernières décennies, nombreux Canadiens ont exprimé leur tristesse et leur honte pour les torts passés. Les tensions et les injustices persistent. Mais les communautés immigrantes qui forment une partie si riche de notre présent et qui sont indispensables à notre avenir continuent à redécouvrir et à commémorer les récits de leurs revers et de leur résilience — et réécrivent notre histoire nationale en cours de route.

Cette collection d'essais écrits par des observateurs chevronnés de l'expérience immigrante — dont des voix provenant de différentes communautés immigrantes du Canada — explore une vaste gamme de perspectives sur le rôle que l'immigration a joué lors de la création de ce pays et dans l'enrichissement de notre culture collective, le renforcement de notre économie et l'établissement du Canada comme modèle de tolérance multiculturelle pour le monde. Cette conversation suscite beaucoup d'intérêt. L'immigration est sous le feu des critiques dans plusieurs pays du monde, le conflit religieux et ethnoculturel continue de déstabiliser la stabilité nationale, et le Canada fait face à ses propres controverses et difficultés en matière de l'intégration et de l'accommodement de ses communautés immigrantes. Le moment est bien opportun pour réfléchir à propos de l'influence profonde de l'immigration à travers l'histoire canadienne, pour évaluer l'état de l'opinion publique actuelle et les connaissances par rapport à ce passé, et pour commencer à planifier les 150 prochaines années de l'évolution de ce pays.

Les sondages du passé ont démontré que la plupart des Canadiens reconnaissent la contribution généralement positive des immigrants à ce pays. Ils reconnaissent, entre autres, que les immigrants ont enrichi notre culture, qu'ils ont introduit des innovations et de nouvelles idées, et qu'ils ont renforcé notre économie. Ils apprécient le fait que les immigrants ont amélioré notre réputation — ainsi que nos possibilités et notre influence — à travers le globe.

Un Canadien sur cinq est né à l'extérieur de ce pays, et un autre 20 % est formé par les enfants des immigrants. Si nous regardons une génération ou deux en arrière, la plupart des Canadiens — à l'exception des premières nations du pays — découvriraient que leurs ancêtres faisaient partie des premiers immigrants de l'époque des colonies. Mais, quel est le niveau de connaissances des Canadiens de l'histoire de l'immigration de ce pays ? Un sondage récent — les résultats duquel sont inclus dans ce numéro de CITC — révèle que près de la moitié de la population croit avoir une *bonne* connaissance de l'histoire de l'immigration au Canada, mais moins d'un Canadien sur dix affirme posséder une connaissance *approfondie* de cette histoire. Et certains résultats suggèrent que les répondants ne maitrisent pas cette histoire aussi bien qu'ils le croient.

Les décideurs politiques et les organismes d'aide à l'établissement consacrent de l'énergie et du temps considérable afin de répondre aux besoins des nouveaux arrivants. En agissant ainsi, ils contribuent au rôle changeant que l'immigration joue dans le récit toujours en évolution de ce pays. Mais quels récits capturent le mieux l'expérience de la migration et identifient les évènements centraux et les enjeux auxquels sont confrontés les immigrants à travers notre histoire ? Comment est-ce que l'histoire de la migration se situe-t-elle au cœur du récit historique global du Canada ?

Les célébrations du 150e anniversaire de la Confédération du Canada de cette année nous offrent l'importante occasion de réfléchir sur les contributions critiques de l'immigration et à notre histoire : le rôle spécial des communautés de nouveaux arrivants, les expériences uniques des individus, l'effet cumulatif des siècles d'immigration au Canada et les identités multiculturelles.

Cette collection d'essais — avec une couverture égayée par une scène colorée et évocatrice intitulée Journey, de l'artiste montréalaise Louise Sultan — a été appuyée par un financement provenant du Musée canadien de l'immigration du Quai 21 à Halifax. Elle a également été enrichie par les contributions de deux historiens du musée : Monica MacDonald et Steve Schwinghamer. MacDonald, la responsable de la recherche et la conservatrice en chef du MCI, prépare le terrain pour les articles qui suivent en discutant de la vague épique de l'immigration au Canada à travers l'histoire — des réussites et des échecs, du renvoi tragique du *Komagata Maru* au début du 20e siècle, à l'émergence de la diversité multiculturelle dans les années 1970 en tant que pilier de l'identité canadienne. Aujourd'hui, écrit-elle, le Canada « se démarque au niveau international pour son attitude libérale envers l'immigration et sa réponse à ceux qui cherchent un refuge. »

Jack Jedwab, président de l'Association d'études canadiennes, partage ses idées en se basant sur une enquête qui avait sondé les connaissances et les attitudes des Canadiens à propos de l'histoire de l'immigration du pays. En bref, il découvre que la perception que les Canadiens possèdent selon laquelle leur pays est accueillant et qu'il célèbre les diverses histoires de ses peuples renforce effectivement l'attachement national plutôt que de le miner — comme certains observateurs le craignaient autrefois — à travers la promotion des récits de niveau infranational. La grande majorité de Canadiens semble le plus à l'aise face à la mosaïque de nos histoires, reconnaissant probablement le fait que le sentiment d'appartenance de toute communauté commence par la reconnaissance de sa propre histoire — de ses origines, de son évolution, de ses difficultés et de ses triomphes.

Morton Weinfeld, président des Études ethniques du Canada à l'Université McGill, explique de façon intrigante pourquoi le Canada — malgré son histoire, qui est « très loin d'être parfaite » en matière d'accueil des immigrants — éclipse pratiquement tous les autres pays du monde en ce qui concerne son ouverture à la diversité et son succès dans l'intégration des immigrants. La raison ? D'après lui, c'est « de la chance, en grande partie ».

Madeline Ziniak, présidente de la Canadian Ethnic Media Association, discute du « pouvoir de la réflexion » — le miroir de la validation que les médias multilingues ont donné aux communautés immigrantes du Canada, en commençant par le journal de langue allemande publié au 18e siècle en Nouvelle-Écosse. Elle écrit qu' « à travers les générations, les communautés d'immigrants, ainsi que les deuxièmes et troisièmes générations, ont dérivé considérablement de connaissances à propos du à partir des publications, des programmes radio visuels et, plus récemment, des émissions et des blogues sur l'internet. » Ces sources de nouvelles ont aidé à non seulement informer et engager les communautés qu'elles desservent, elles ont contribué à former un processus d'édification nationale plus large qui a forgé le pays diversifié, tolérant et multiculturel que le Canada allait devenir.

L'éducateur montréalais Linton Garner relate la longue histoire des Noirs au Canada dans le récit de l'évolution du pays, à partir de la première vague de loyalistes noirs arrivant au pays durant le 18e siècle à cause de la Guerre d'indépendance des États-Unis et l'influx du milieu du 19e siècle des esclaves fugitifs avant la guerre civile américain, jusqu'à l'arrivée d'immigrants des Caraïbes et de l'Afrique après la Seconde Guerre mondiale. « Indépendamment de nos origines, ou du fait que nos ancêtres soient arrivés ici au 18e, 19e, 20e ou 21e siècle, nous sommes tous confrontés aux mêmes enjeux aujourd'hui. La problématique du racisme tourmente « encore autant nos enfants que nos ancêtres. »

Professeur à l'Université Ryerson, Myer Siematycki explique comment l'expérience de 2000 ans en tant qu'« étrangers » dans plusieurs pays a préparé les immigrants juifs pour la vie au Canada, un pays qui initialement était très réticent face à l'idée de recevoir ces nouveaux arrivants. Mais d'après lui ces attitudes « n'étaient pas un exemple isolé de racisme et de discrimination. Les politiques concernant les peuples autochtones ainsi que d'autres groupes d'immigrants racialisés — chinois, asiatique du sud, japonais — étaient le reflet d'un Canada qui prendrait du temps pour se défaire de cette conception de soi étroite, marquée par les pratiques d'exclusion et centrée sur les nations fondatrices britanniques et françaises, blanches et chrétiennes ».

Les défenseurs de l'immigration Avvy Go et Dora Nipp de la Multicultural History Society of Ontario recensent les diverses contributions qui ont été apportées par les immigrants chinois du Canada — et ce même lorsqu'ils ont été forcés à maintes reprises à surmonter des obstacles injustes pour entrer au pays et puis à endurer d'autres difficultés en tant qu'« éternels étrangers » dans un pays qu'ils ont aidé à créer.

L'historien de l'Université d'Ottawa, Tim Stanley, continue la discussion sur l'effet profond de l'immigration chinoise sur la société canadienne, faisant un lien entre l'« affolement » à propos du prix des maisons à Vancouver et les attitudes hostiles envers les générations passées. « Il convient de se rappeler que beaucoup de gens et de choses au Canada ont des racines chinoises » si nous voulons que le Canada demeure un pays démocratique et multiculturel. »

Entretemps, Steve Schwingamer, historien du Musée canadien de l'immigration, s'aventure dans les archives de l'immigration du pays afin d'éclaircir comment les attitudes préjudiciables envers les amish et d'autres groupes religieux conservateurs dans les années 1950 et 1960 ont mené à des contrôles plus rigoureux et — loin d'être la première fois au cours du 20e siècle — à l'identification de facto d'une classe de migrants « indésirables », alors que ce groupe tentait de se refaire une vie au Canada.

La professeure de la faculté d'éducation de l'Université McGill, Ratna Ghosh, figure dominante du domaine de l'immigration des Asiatiques du sud au Canada, note que cette population est maintenant la source la plus importante de nouveaux arrivants au Canada et la plus grande communauté de minorités visibles au pays. « La contribution et l'influence de la communauté d'Asiatiques du sud ont également augmenté considérablement au cours des dernières années », écrit-elle, soulignant qu'il y a en ce moment 19 députés de l'Asie du Sud et quatre ministres au cabinet fédéral.

Victor Armony, sociologue à l'UQAM, examine les expériences des immigrants de l'Amérique latine au Canada — notamment au Québec — et comment ils nous offrent « un aperçu unique de la citoyenneté diasporique » dans une société multiethnique et bilingue. Parmi d'autres observations, Armony note que l'espagnol est l'une des deux langues non officielles les plus parlées et que la population latine, qui croît rapidement, peut jouer un rôle significatif dans son avenir.

Et, finalement : en nous racontant son histoire personnelle, Farid Rohani, président émérite de l'Institut Laurier, partage avec nous son parcours d'étranger arrivant dans un nouveau pays jusqu'au moment où il « prend sa place » au sein de sa nouvelle nation. Immigrant de l'Iran, il raconte comment son oncle lui a appris à voir le Canada comme « *notre* nouveau pays ». « Nous devons être productifs, et non passifs ; nous devons planter nos racines, contribuer, aller de l'avant. »